

Dimanche de la Miséricorde Divine

En ce dimanche de la miséricorde divine, nous nous concentrons sur le message de Jésus concernant sa miséricorde, écrit dans le journal de sainte Faustine.

C'est quoi ?

Le Dimanche qui suit le jour de Pâques est célébré dans l'Église Catholique Romaine comme le Dimanche de la Divine Miséricorde (aussi appelé "Fête de la Miséricorde"). Cette fête a été

introduite grâce à l'initiative du Saint-Père, Saint Jean-Paul II, qui, dans son homélie lors de la canonisation de Sœur Faustina Kowalska le 30 avril 2000, a suivi son inspiration visionnaire : "Ma Fille, dis que je suis l'Amour et la Miséricorde en personne" (Journal, 374). Il est alors important que nous recevions entièrement le message qui provient de la Parole de Dieu en ce deuxième Dimanche de Pâques, qui dorénavant, dans toute l'Eglise, prendra le nom de "Dimanche de la Miséricorde divine". La miséricorde est reconnue dans le christianisme comme le premier attribut de Dieu.

Elle se distingue de la compassion et de la charité qui en découle souvent par le fait que la miséricorde est désintéressée et sans limites.

Que dit la Bible ?

YOUCAT 314 aborde la question : **Comment savons-nous que Dieu est miséricordieux ?** La réponse est : Dans de nombreux passages de l'Écriture Sainte, Dieu montre qu'il est miséricordieux, en particulier dans la parabole du père miséricordieux (Lc 15) qui va à la rencontre de son fils prodigue,

l'accepte inconditionnellement et célèbre son retour et leur réconciliation par un banquet joyeux. Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu dit par l'intermédiaire du prophète Ezéchiel : "Je ne prends pas plaisir à la mort des hommes : "Je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais je veux que le méchant se détourne de sa voie et qu'il vive" (Ez 33,11). Jésus est envoyé "aux brebis perdues de la maison d'Israël" (Mt 15,24), et il sait que "ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades" (Mt 9,12). C'est pourquoi il mange avec les collecteurs d'impôts

et les pécheurs et, vers la fin de sa vie terrestre, il interprète même sa mort comme une initiative de l'amour miséricordieux de Dieu : "Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est versé pour la multitude en vue de la rémission des péchés" (Mt 26,28).

Le mot araméen avec lequel l'Ancien Testament décrit la miséricorde de Dieu - rákham - a deux significations : maternité et miséricorde. Dieu prend soin de l'homme comme une mère prend soin de son enfant dès avant sa naissance. Il ne peut supporter la misère de ses enfants : « Qui est Dieu comme toi, pour

enlever le crime, pour passer sur la révolte comme tu le fais à l'égard du reste, ton héritage : un Dieu qui ne s'obstine pas pour toujours dans sa colère mais se plaît à manifester sa faveur ? De nouveau, tu nous montreras ta miséricorde, tu fouleras aux pieds nos crimes, tu jetteras au fond de la mer tous nos péchés ! » (Mi 7, 18-19).

La petite catéchèse de YOUCAT

Quelle est l'histoire du Dimanche de la Divine Miséricorde ?

Tout a commencé en Pologne, au couvent des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, où Jésus a révélé, entre autres, à une religieuse simple mais douée de dons mystiques -

Sœur Faustine - le message suivant :
« Que l'âme faible et pécheresse ne craigne pas de s'approcher de moi, car, même si elle compte plus de péchés qu'il n'y a de grains de sable sur la terre, tout sombrera dans

l'océan de ma miséricorde. »

(Journal, 1059)

Dans une autre vision, Jésus a demandé que la fête de la Miséricorde soit introduite le premier Dimanche après Pâques. Faustine a présenté cette demande à son directeur spirituel, le père Michal Sopoćko. Elle-même avait des doutes sur le fait de demander à l'Église d'introduire cette nouvelle fête. Elle a interrogé l'évêque de Vilnius, ce à quoi il a répondu : " Si Dieu le veut, un jour il y aura une telle fête. " Cette réponse n'était pas encourageante, et Faustine s'est

plainte auprès du Seigneur : « Mais je voudrais encore te dire un mot, Jésus : cela m'étonne beaucoup que tu m'ordonnes de parler de la fête, car cette fête, me dit-on, existe déjà. Alors, pourquoi dois-je en parler ? » (Journal, 341)

Le projet a nécessité encore beaucoup de patience (et de nombreux rebondissements de l'histoire) ; après tout, la fête de la Miséricorde n'a été instituée que 66 ans après la première inspiration de Faustine. Pendant la Seconde Guerre mondiale, grâce aux efforts du père Sopoćko, l'image de Jésus

Miséricordieux (une image dont sœur Faustine elle-même n'était pas tout-à-fait satisfaite) et le chapelet dit de la Divine Miséricorde, ont été déployés en Pologne. Au début, beaucoup ne comprenaient pas de quoi il s'agissait et des dévotions étranges ont été introduites, qui ne correspondaient pas aux enseignements de l'Église. En conséquence, le Vatican a interdit toute référence aux révélations à Sœur Faustine jusqu'à ce qu'elles aient été vérifiées théologiquement. L'évêque Karol Wojtyła a demandé au théologien Ignacy Różycki d'enquêter sur le sujet, mais celui-ci s'est d'abord montré sceptique à

l'égard de sœur Faustine et de ses révélations et a remis l'affaire à plus tard. Vingt ans plus tard, il s'est de nouveau penché sur les textes et s'est dès lors enthousiasmé pour eux.

L'étude du père Różycki a été envoyée au Vatican et l'interdiction a été levée. Après cela, tout s'est passé assez rapidement. Wojtyła est devenu Pape et a continué à faire des recherches sur le sujet de la Divine Miséricorde. Lorsque les miracles réalisés par l'intercession de Sœur Faustine ont été connus, le pape a tenté de mener à bien le processus de béatification et a déclaré Faustine

Kowalska bienheureuse en 1993. La question d'une " Fête de la Divine Miséricorde " distincte restait ouverte. Étant donné que Sœur Faustine n'était pas encore reconnue dans le monde entier et que la fête devait être introduite pour toute l'Église, cela impliquait encore beaucoup d'effort pour le pape Jean-Paul II.

L'Église traite à juste titre les révélations privées avec discrétion. Même les fameuses révélations de Fatima ont nécessité les examens les plus critiques et les études théologiques les plus approfondies,

chacune d'entre elles ayant d'abord servi à prouver qu'elles étaient exemptes de contradictions avec la révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament et avec les enseignements de l'Église. Par conséquent, dans le cas de la Fête de la Miséricorde, il a été décidé d'attendre que des miracles par l'intercession de la Bienheureuse Faustine soient connus dans d'autres parties du monde, et pas seulement en Pologne. C'était le dernier obstacle à surmonter pour la canonisation.

Le contenu du Petit Journal de Sœur Faustine a également été examiné. Ils

ont souvent été estampillés comme étant typiquement polonais, traditionalistes et locaux. Beaucoup les considéraient comme non pertinents pour l'Église universelle. Cependant, l'Encyclique Apostolique de Jean-Paul II sur la Divine Miséricorde (1980) explique que la vision de Sœur Faustine nous rappelle ce que Dieu essayait de nous communiquer dans l'Évangile et dans l'enseignement de l'Église depuis le début : "Je suis Miséricorde !" C'est sur cette base que le Saint Père a introduit la Fête de la Miséricorde en l'an 2000. (Décret "Misericors et miserator", 5 mai 2000).

Pâques n'est-il pas suffisant ? Avons-nous besoin d'une sorte de bonus ?

La "Fête de la Miséricorde" est célébrée dans l'Octave de Pâques, exactement huit jours après la Résurrection. Nous savons que Jésus est apparu à ses disciples et à beaucoup de ceux qui doutaient de la Résurrection à ce moment-là. Il savait que personne ne serait en mesure de comprendre ce qui avait changé dans le ciel et sur la terre à cause de sa Résurrection. Depuis deux mille ans, nous avons compris que par la mort et la résurrection de Jésus, les portes du ciel se sont

ouvertes pour nous aussi. Mais qu'est-ce que cela signifie ?

Sœur Faustine nous rappelle que la résurrection du Christ ne nous donne pas un billet gratuit pour le ciel. Le Christ a ouvert la porte du ciel, mais c'est à nous de la franchir ou non. De plus, à la fin du monde, Jésus devra traiter chacun avec justice, selon sa vie. C'est ce qui est écrit dans le Petit Journal de Sainte Faustine: « Écris : avant de venir comme Juge équitable, j'ouvre d'abord toute grande la porte de ma miséricorde. Qui ne veut pas passer par la porte de ma miséricorde devra passer par la

porte de ma justice... » (Journal, 1146)

D'après les écrits de Faustine, cette Fête de la Miséricorde est un complément de Pâques. Nous devons nous convertir personnellement à la miséricorde de Dieu et rassembler notre confiance dans la foi dans cette prière inspirée par Sœur Faustine, qui est devenue la prière favorite pour beaucoup de personnes ces dernières années : "Ô Jésus, j'ai confiance en toi !" Et nous devons savoir ce que le Pape Jean-Paul II, à la suite de Sr Faustine, a souligné encore et encore : « L'humanité ne trouvera

pas la paix tant qu'elle ne se tournera pas avec confiance vers ma miséricorde. » (Journal, 300) C'est aussi le sens d'une " Neuvaine de la Divine Miséricorde " spéciale, particulièrement recommandée pendant les neuf jours précédant le Dimanche de la Miséricorde.

Dans YOUCAT 337, nous lisons :
"Aucun homme ne peut se sauver par lui-même. En effet, le salut est libération du péché et, par-delà la « zone de la mort », participation à une vie sans fin dans le face-à-face avec Dieu. »

La parabole de l'enfant prodigue exprime d'une façon simple, mais profonde, la réalité de la conversion. Celle-ci est l'expression la plus concrète de l'œuvre de l'amour et de la présence de la miséricorde dans le monde humain. (Jean-Paul II, DIVES IN MISERICORDIA).